

Décryptage

À quoi ressemble le vide entre les gens

Fabrice Gottraux

C'était l'été 2020. Une brève embellie sanitaire avait permis aux boîtes de nuit d'ouvrir quelques semaines. On ne portait pas toujours le masque. Pas encore. Mais on avait déjà appris à faire la queue. Traits jaunes au sol, distance minimum entre chaque personne. Au supermarché comme en soirée.

Réalisée par la photographe genevoise Rebecca Bowring, l'image montre la file d'attente des noctambules à l'entrée de l'Audio. Tenue estivale pour la clientèle du club genevois, tenue de fête. Comme on n'en a plus revu depuis. Exhíbée au Commun, dans le cadre de l'exposition du festival Electron, la photo appartient à une série de cinq clichés. Les tirages, accrochés à hauteur d'homme, ont ceci de particulier qu'ils sont à peu près grandeur nature.

On y voit des gens. On y devine des regards. Mais les visages sont cachés. «De sorte que chacun puisse s'identifier à la scène, indique Rebecca Bowring. De sorte, aussi, que l'on se concentre sur le vide.»

Le vide. Voilà le sujet principal de cette image. «Le vide imposé par le Covid constitue un nouvel espace, un nouvel élément avec lequel apprendre à vivre, poursuit la photographe. D'ailleurs, le vide prend beaucoup de place!» Dans le vide néanmoins, il se passe des choses, il y a quelque chose à voir.

Peut-on faire le portrait du vide? Pour qui pratique, comme Rebecca Bowring, la photo posée en studio, à l'ancienne - qu'on songe à l'entreprise des Boissonnas, dès le XIX^e siècle à Genève - portraiturer cet espace entre les gens, a priori insaisissable, permettait *in fine* de montrer l'une des nombreuses formes que prend la pandémie. Collée en grand format sur les murs d'un espace d'exposition, l'image prendra-t-elle une nouvelle valeur, un nouveau sens face au regard des visiteurs? Dans ce cas, que souhaiter sinon de regarder cette photographie comme une archive du passé.

Expo au Commun, rue des Bains 28, 11 h-18 h, jusqu'au 2 mai, entrée libre. Infos: electronfestival.ch et rebeccabowring.com



● Quel objet sinon un ballon pour illustrer la réjouissance d'une soirée à venir, la légèreté des corps filant vers la fête. Rebecca Bowring: «Je cherche à signifier les choses sans les montrer.»



● L'avez-vous vu le mégot de cigarette? Juste là, sur le sol gris. «Au début, elle me dérangeait. Est-ce que je l'avais remarquée tout de suite? Je ne saurais le dire. Désormais, je l'aime bien! Cette cigarette, c'est une petite virgule dans le vide. C'est une trace, quelqu'un est passé par là.»

● Une main qui monte vers le haut, en glissant sur le bras. Le mouvement reste anodin mais constitue la preuve que la photo n'est pas posée. Dès lors, le spectateur peut se raconter la suite, remonter vers les têtes pour deviner où vont ces regards qu'on ne voit pas.



● Un tout petit bout de sac blanc. Probablement le sac conçu pour la grève des femmes du 14 juin 2019. «Ce grand moment de sororité a été très important pour moi», souligne Rebecca Bowring, qui a réalisé maints clichés de la manifestation à Genève.

Le dessin par Herrmann

BIEN TRAITE LA SUISSE DE PARADIS FISCAL



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Taupes monstrueuses

Naguère au Signal de Bougy, il y avait un hôtel sans prétention, une maison un peu haute avec, à côté, une construction plus basse portant le nom de chalet. Un ensemble accueillant où les promeneurs avaient l'habitude de venir siroter un rafraîchissement ou passer une nuit ou deux au calme. Les habitudes prises ont sauvé ce lieu de la privatisation. Nous voilà en 1969, quand un projet de clinique menace de succéder à la tranquille pension avec vue. Des voix s'élèvent contre cette mainmise privée sur un lieu exceptionnel. La Fédération des coopératives Migros (FCM) sauve alors sa vocation publique et familiale en créant la Fondation du parc Pré Vert du Signal de Bougy, soutenue par le Pour-cent culturel Migros. Il y a cinquante ans, le parc est sur le point d'ouvrir. «La Tribune de Genève» du 30 avril 1971 annonce: «Un «mini-Disneyland» sort peu à peu de terre au Signal de Bougy! Sous la pioche des démolisseurs, l'Hôtel du Signal de Bougy est en train de disparaître. Mais

déjà, à quelques mètres en retrait, ont surgi du sol les lignes harmonieuses du nouvel établissement, d'une capacité intérieure de 200 places, capable d'accueillir deux cents autres visiteurs sur la terrasse et environ 300 consommateurs autour de la construction.» La Julie décrit l'ampleur du chantier: «Pareille à un champ à la mesure des aventures de Gulliver, la région semble avoir été bouleversée par des taupes monstrueuses. Les travaux qui vont faire de ce belvédère le parc d'attractions de la Fondation «Pré-Vert» modèlent un autre site et les quelque 300'000 m² achetés par Migros, sont peu à peu transformés en un genre de «Disneyland». Bien sûr, pour l'heure, il ne s'agit que d'une première étape, qui prendra fin en juin prochain, moins d'un an après la création de la fondation.» Adèle Duttweiler, cofondatrice de Migros et présidente d'honneur de la Fondation du parc Pré Vert du Signal de Bougy, sera de la fête. **Benjamin Chaix**

LA TRIBUNE DE GENÈVE